

하늘이 무너져도 솟아날 구멍이 있다.

Même si le ciel s'écroule, il y a un trou par où sortir.

## L'PRINTEMPS DURE PAS LONGTEMPS

20 juin 2015

C'était ici, assise sur les planches humides du quai, qu'elle avait embrassé Laurent pour la première fois huit ans plus tôt. Pendant ce temps, autour du feu de joie, une dizaine de copains célébraient la fête nationale en chantant le traditionnel *Heureux d'un printemps* de Paul Piché. Le tonnerre grondait au loin quand les lèvres de Laurent avaient rencontré les siennes.

Jamais Jade n'aurait pensé à séduire Laurent. Certes, il était grand et beau avec ses longs cils brun pâle, sa peau lisse et son regard perçant, mais c'était le don Juan sans attache de la polyvalente. « Y'a rien à faire avec ça », avait-elle confié à sa meilleure amie Lina après la fête. Contre toute attente, ils s'étaient accrochés l'un à l'autre, puis fiancés. Il l'avait quittée le six mars dernier. Huit années de vie mises au rancart avec ses meubles et ses vêtements qu'il avait ramassés en coup de vent le lendemain de leur rupture. Bien plus que le manque, c'était la honte et la culpabilité qui avaient hanté Jade. Tant d'efforts investis dans ce couple... pour rien. Qu'est-ce qu'elle n'avait pas compris ? Qu'avait-elle fait de travers ?

*On vit rien qu'au printemps  
L'printemps dure pas longtemps<sup>1</sup>*

Jade jeta un œil au chalet familial de Lina. Sa copine textait avec sa mère sous le plafonnier en fer forgé qui s'harmonisait aux murs en bois rond. Malgré ses vingt-trois ans, elle devait se rapporter au centre de contrôle parental tous les soirs où elle s'absentait du foyer.

Il était près de minuit, mais Jade n'avait pas envie de se terrer dans la maison. Pas tout de suite. Elle replia le bas de son jean, puis plongea ses pieds nus dans le lac glacé de juin. Les étoiles brillaient dans le ciel indigo de Rawdon tandis que la brise caressait ses cheveux.

Elle massa son genou gauche blessé lors d'un accident de vélo au mois d'avril. Fracture de la rotule. Suivie d'une bonne dispute avec sa mère. Fracture de la communication. Pour couronner l'affaire, elle détestait l'ambiance paranoïaque du cabinet de notaires qui l'employait. Décidément, la chance n'était pas de son côté.

En se penchant au-dessus de l'eau, elle sentit son pendentif porte-bonheur bouger sous son chandail. De ses doigts, elle caressa le coquillage qu'elle ne retirait jamais. Une coquille érodée par la mer de l'Est qui l'avait suivie depuis dix-sept ans et à laquelle Jade avait attribué toutes sortes de pouvoirs surnaturels. Elle courba l'échine. La trajectoire de sa destinée ne laissait planer aucun doute : son coquillage fétiche avait perdu sa magie. C'était l'heure d'accepter la vie d'adulte, de se soumettre aux relations superficielles, aux horaires de bétail et à la dictature de la bureaucratie.

Après avoir ôté le collier, elle le tint au-dessus des vaguelettes qui chatouillaient le ponton. Le bruissement des roseaux annonça la venue de Lina. Sans se retourner, Jade l'interpella :

— Ça été long.

---

1. Toutes les références des citations se trouvent à la fin du livre, page 435.

— Quoi ? Euh... pas tant que ça, comme d'habitude.

Elle s'assit. Malgré la pénombre, Jade décela son air coupable de l'enfant pris la main dans le sac de bonbons. Lina détourna les yeux, ouvrit sa lampe de poche et la braqua sur le coquillage.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'arrête de faire l'autruche devant l'état lamentable de ma vie : je déclare mon porte-bonheur brisé. Je vais le renvoyer à ses origines.

Jade écarta les doigts, mais Lina lui arracha la chaîne de la main en la traitant de tous les noms.

— C'est *toi*, ce coquillage. Je t'ai jamais vue sans lui. Pas question de le jeter dans le lac ! En plus, on n'a même pas résolu son mystère.

Son amie passa son index sur une inscription au feutre à demi effacée au creux de la coquille. D'un côté, cela ressemblait à -V, de l'autre à un A sans la barre horizontale suivie du signe moins. Au fil des années, elles avaient fouillé le Web, puis inventé des centaines de possibilités. Lina réfléchit à voix haute :

— C'est peut-être une prière lancée dans la mer pour obtenir un A- au bulletin ou le logo d'une secte meurtrière. Ou si on le retourne ; -V pour... hum... Moins de va-vite. C'est ça ! C'est quelqu'un qui souffre de diarrhée chronique.

— T'es dégueulasse ! s'exclama Jade en retirant ses pieds glacés de l'eau. Je te l'ai dit, c'est un s en alphabet coréen. Rien de très intéressant.

Avec la manche de sa veste, Jade essuya ses mollets, puis réchauffa ses orteils en les enveloppant de ses doigts. Lina dégagea ses cheveux noirs et passa la chaîne en or autour de son cou en affirmant que le porte-bonheur fonctionnait à merveille : sa magie avait délogé « Laurent la sangsue » afin de laisser le champ libre pour un « vrai mec ».

*Un vrai mec... Est-ce que ça existe ?* pensa Jade.

Lina continua :

— Je le garde en attendant que tu retrouves tes esprits. La chaîne est sûrement d'une bonne qualité, ta mère achète pas de la *chnoute*.

Jade fronça les sourcils en admirant sa meilleure amie. À part son humour douteux, Lina avait tout pour elle. D'un naturel positif et sociable, elle avait une discipline de fer et une mémoire d'éléphant, ainsi que la taille fine typique des Chinoises, le teint doré, des traits raffinés, des yeux en amande et des iris marron pleins, profonds. Structure osseuse nord-américaine oblige, même au bout d'une grève de la faim suivie d'un don de tous ses organes, Jade ne pourrait jamais être aussi mince que Lina. Certains jours, Jade l'enviait et, d'autres jours, elle se demandait ce que Lina lui trouvait, à elle : la grande blanche introvertie, moyenne dans ses résultats scolaires, démotivée au travail, nulle dans ses relations amoureuses. Un brouillon.

Le regard posé sur les montagnes noires de l'autre côté de la berge, Lina sourit.

— Ça me rappelle notre premier jour d'école.

Tout comme le voyage mère-fille qui avait précédé son entrée à l'école primaire, cette période de la vie de Jade était floue. Seul un goût amer persistait.

— À la récréation de l'avant-midi, tu m'avais attendue à côté de la porte de la classe en tenant ton coquillage dans tes petits doigts. Quand je suis passée devant toi, tu as dit : « Tu viens de Séoul. » Comme si c'était une évidence que tous les Asiatiques étaient sud-coréens.

— Non ! J'ai pas dit ça ?

Lina hocha la tête.

— Ma famille avait déménagé dans un nouveau quartier durant l'été, et mon père m'avait expliqué les divisions de la ville de Montréal. J'étais convaincue que Séoul était un arrondissement

que je ne connaissais pas, alors j'ai répondu : « Non, je viens de Notre-Dame-de-Grâce. »

Jade pouffa de rire.

— Je ne peux pas croire qu'on est devenues amies après ça.

— Moi non plus.

Sur le chemin du retour, tandis que Jade éclairait le sentier, Lina demanda :

— Et c'est pour quand ton voyage de réconciliation à Séoul avec ta mère ?

— Au mois d'août, dit-elle, grincheuse.

— Quoi ? T'as pas envie d'y aller ?

— Bof. Faut faire avec.

Au loin, une sonnerie de téléphone retentit. Jade courut jusqu'au chalet. Elle repéra l'écran lumineux de son cellulaire laissé sur la table basse en bois de grange.

— Jade, je te réveille ?

La voix éraillée de Marc, son père, donnait l'impression que c'était plutôt lui qui venait de sauter du lit. Il s'excusa d'appeler à une heure aussi avancée, puis la pria de rentrer à la maison le lendemain matin.

— Ta mère a eu un petit malaise. On est à l'urgence.

L'estomac de Jade se noua.

— J'y vais maintenant. Vous êtes à quel hôpital ?

— Non, non. Il est tard, et tu as sûrement bu, ce serait pas prudent. Je veux pas te voir ici avant demain.